



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE 277

DE CHARLEMAGNE A HUGUES CAPET

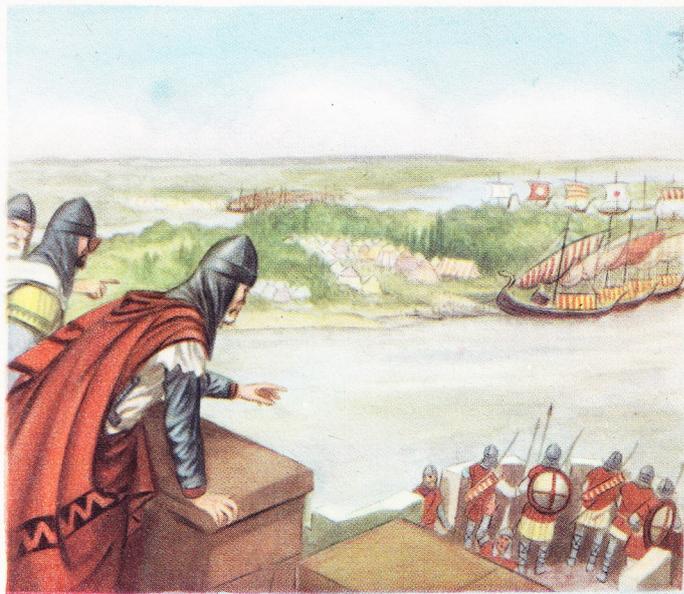
On découvre, dans l'Histoire, des figures dans lesquelles semble se résumer tout l'esprit d'une époque, des noms qui marquent une étape dans le perpétuel devenir des événements, comme une grande borne de marbre sur une route dont on ignorerait le commencement et la fin.

Charlemagne n'est pas seulement le plus grand souverain du Haut Moyen Âge, il en est le symbole et le sommet: son ombre se profile sur une longue succession de siècles; son influence s'exerce sur les esprits et sur les actions des générations qui suivirent son temps, plus encore peut-être que sur ses contemporains.

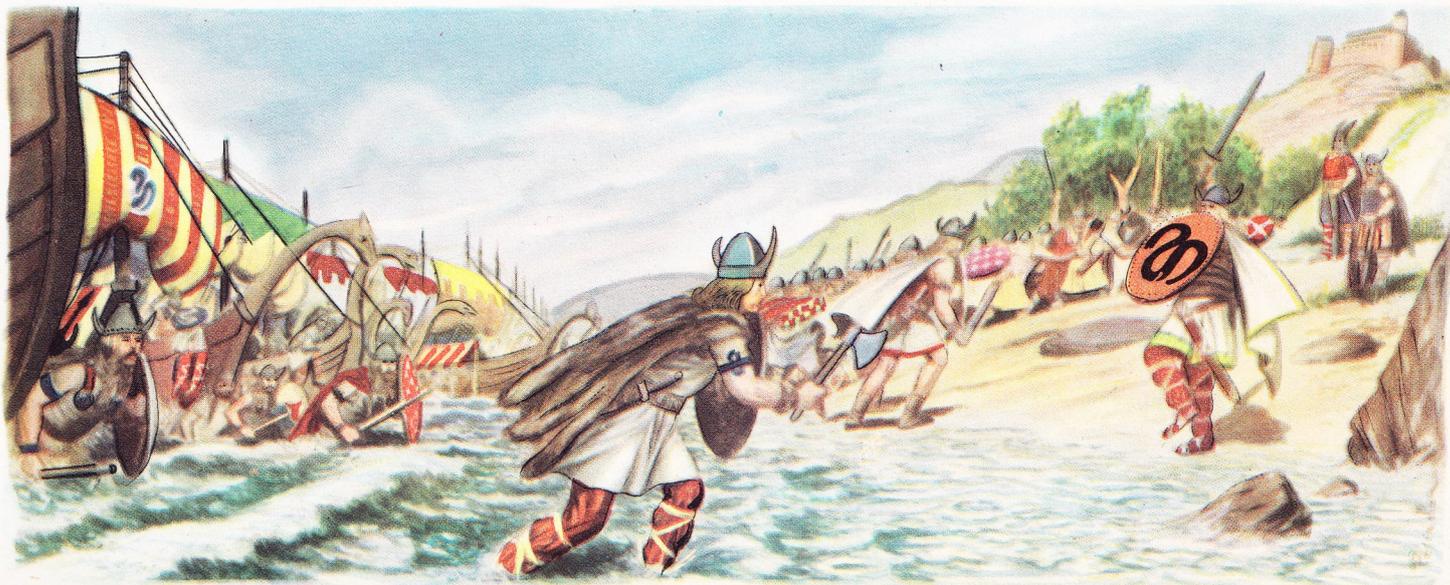
Son nom suffit à susciter devant nos yeux des images de guerre et de gloire, des châteaux massifs et puissants, de brillantes armures de paladins galopant contre l'ennemi. En dehors, également, du halo de la légende, l'époque de Charlemagne se détache nettement au milieu du chaos de l'histoire médiévale. La fortune militaire de l'Empereur ne fut que l'aspect le plus frappant de sa puissance organisatrice, de sa politique à longue vue, de sa capacité innée de commander et de conduire.

La coutume franque voulait que le territoire du Roi fût divisé entre ses fils; ce qui devait fatalement faire naître et entretenir des rivalités, faute d'une autorité centrale qui sût mettre un frein aux ambitions privées des héritiers et de leurs partisans. Les fils de Charlemagne, Louis Ier, dit Louis le *Pieux* ou le *Débonnaire*, Pépin et Charles, ne respectèrent que dans la forme les volontés paternelles, et mirent en péril l'existence même de l'Empire. Les successeurs de Louis le Débon-

naire — dernier survivant de la triade carolingienne — suivant l'exemple de leur père et de leurs oncles, passèrent leur temps à se combattre et, par là, à s'affaiblir, pendant trente ans. Les résultats de cette série de guerres interminables fut que l'Empire, encore uni en apparence, se trouva en réalité démembré en trois parties correspondant approximativement à la France, à l'Allemagne et à l'Italie. Il ne faut évidemment pas penser encore à de vrais Etats. Chacun de ces royaumes était formé d'un amas de petites et de grandes principautés, pratiquement indépendantes, et n'obéissant qu'en théorie à un pouvoir souverain.



L'Empire carolingien démembré, l'Europe fut une proie facile pour les envahisseurs. Les pirates normands (les Vikings), ravagèrent les côtes de France. Nous voyons ici le comte Eudes dirigeant la défense de Paris.



Débarquement normand sur les côtes de France. Les Normands étaient de hardis guerriers, mais surtout d'habiles marins. Ils pouvaient, en trois jours, si le vent leur était favorable, parvenir à l'estuaire de la Seine.



Histoire de l'Humanité



Assemblée de Kiersey (Quierzy)-sur-Oise. Charles le Chauve reconnaît à ses vassaux l'hérédité de leurs fiefs. De leur côté ils s'engagent à lui prêter leur appui en temps de guerre.

En 875, Charles le Chauve alla se faire donner à Rome la couronne impériale, et au retour, son frère Louis le Germanique étant mort, il prétendit ajouter ses Etats aux siens. Pour décider ses vassaux à le soutenir dans cette querelle, il les réunit dans une assemblée à Kiersey-sur-Oise (Quierzy), en 877, et y signa un capitulaire qui instituait l'hérédité des fiefs.

C'est à cette époque que les Arabes et les Normands, profitant du désordre que faisaient naître les querelles princières, se livrèrent avec le plus d'audace à leurs entreprises de brigandage. Les premiers réussirent à s'établir en Sicile, et n'hésitèrent pas à attaquer l'Italie elle-même et la France. Quant aux Normands (ou Vikings), c'étaient de redoutables pirates que chassait de la Norvège, de la Suède et du Danemark le goût des aventures. En trois jours, un vent favorable les poussait jusqu'à l'embouchure de la Seine. Ils étaient commandés par un « Roi de Mer », qui savait gouverner le vaisseau comme un bon cavalier manie un cheval. Ils poussèrent même l'audace jusqu'à remonter le cours du fleuve et menacèrent Paris.

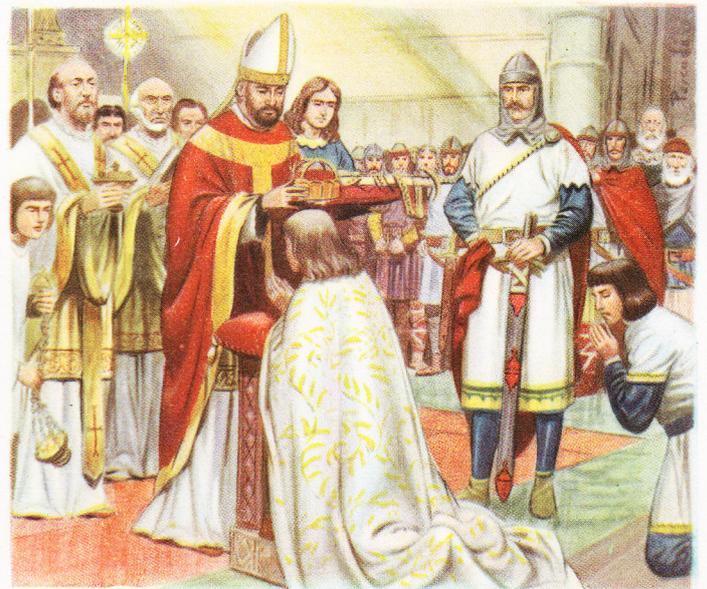
Mais ils furent vaincus, grâce au courage du Comte de Paris, Eudes, qui devait, en 895, devenir Roi de France.

Comme les rois mérovingiens, les carolingiens n'avaient cessé de dégénérer. A leur tour, les descendants de Charles Martel et de Pépin le Bref étaient devenus des rois fainéants, des fantoches, entre les mains de gens de leur cour.

Au début du Xe siècle, Hugues le Grand s'était distingué par sa valeur, qui l'avait élevé au premier plan. L'avant-dernier des rois carolingiens, Louis III d'Outre-Mer, qui régna de 936 à 954, lui donna le titre de Duc de France, ce qui faisait de lui pratiquement le

maître du royaume. Les conséquences de cette décision ne tardèrent pas à se manifester: de même que Pépin le Bref avait supplanté le dernier roi mérovingien, Hugues Capet, fils d'Hugues le Grand, déposa, en 987, le dernier héritier de Charlemagne, Louis V, le *Fainéant* et s'installa sur le trône à sa place.

Il fit sacrer roi son fils aîné, dès la première année de son règne, pour prévenir le retour des Comices électoraux d'où sa propre royauté venait de sortir, et, jusqu'à Philippe Auguste, chaque roi de France eut soin de faire sacrer, de son vivant, son fils aîné, en s'assurant ainsi l'appui de l'Eglise.



La dynastie carolingienne va en s'éteignant, cependant, par la volonté d'Hugues le Grand (qui allait bientôt devenir son rival), Louis IV d'Outre-Mer est couronné à Reims.



Avec l'appui du clergé français et l'agrément des nobles, Hugues Capet, Duc de France, est roi de fait. La dynastie carolingienne avait terminé son règne.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. V

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles